WW BRIEARS SEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Saferii": 323 fue de Grantins, anis Costi et Blesville.

> red at the Post Office of Mew Ori Second Class Matter.

DEMANBES. VENTES. LOCATIONS. ETC. BUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT BE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

EMPERATUBE

Da 29 jaillet 1910.

I bermomètre de E.Claudel,Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin...82 ₩.di.....90 5 P. M......94 6 P. M.....94

L'ABEILLE DE DEMAIN SOMMAIRE.

Lettres de femmes. Berviteurs de gens de lettres. Le Drame de Fontainobleau. Le Bouquet.

Le Défilé. Les trois Roses de Marie Anne La Contagion par les animaux Ouisine.

La Comtesse Germaine, femille ton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le Divorce.

La question du divorce en France, vient de faire l'objet d'une discussion fort intéressante un verdict affirmatif contre Ma-à l'Académie des sciences mora-mie McLaughlin, la jeune fille les et politiques. Le principe qui, un soir de la semaine der-même du divorce n'était pas pré- nière, sur l'avenue St-Charles, la loi qui a limité les cas où le nommé Hugney Smith; et c'est M. Paul Nourrisson, avocat à la d'exercer son ministère. Cour, est venu exposer, sans Quel retentissement et quelle parti pris et dess leur réalité, les terminaison aura ce procès qui conteste, ni ne pout les contester. conse qu'elles contiennent. les lois récentes rétablissaions les avec véhémence. sévissait sajourd'hui en Angle miss en aquitation de la jeune-terre unesi bies qu'en France. Les fille, que se fille se la mière sur consolation serait médicore, si cette ténébreuse effaire; et c'est cont aussi menacés dans les clas-ses populaires des Anglais que Smith à l'endroit de la jesue dans celles des Français, Mais fille; admettone qu'il l'ait indi-

meure entière.

Pourquoi la loi de 1884 donnepourrait-on faire pour les arrêter? réparation. Il fant voir sans doute, dans cetles mesures prises contre les bureaux d'assistance judiciaire, soupconnés de n'accueillir qu'avec réserve les demandes dont ils affaire que sa surface. étaient saisis. Le système se complétait naturellement, au tribunai même, par l'usage de juger eur de simples renseignements de la police. On voit à présent les réaultate. On a créé peu à peu une tendance, une habitude ; on a transformé l'institution du mariago on que manière de contrat à terme qui se rompt comme à volonté. Pour enrayer ce mouvement, il ne serait que de reconpaitre au mariage une valeur so-

Mise en accusation

exige pour rompre le mariage.

beaucoup des magistrats : ils dol-

ces affaires à tant par audience,

puisque, malheurensement, elle

Le Grand Jary a rapporté hier cisément en cause, non plus que tuait de plusieurs coups de feu le

conséquences où aboutit en 1910 va s'instruire devant le juge Ba-cette loi de 1884 ; elles sont ef ker, et au cours duquel il se fers fravantes, surtout dans les clas- des révélations que vondra conses populaires; les demandes naître la partie maleaise de d'assistance judiciaire s'élèvent notre population ! Ces gens qui à Paris as nombre de 9,000, boivent avec volupté, dirons-et les tribunaux se prenoncent nons, les dépositions que la pour-avec une facilité qui est pres-suits d'une part, la défense de que de la complaisance. Tele l'autre, produisent dans des cas mont les faits; personne ne les semblables dans l'intérêt de la

Dans la discussion qui a suivi Il s'est déjà beaucoup dit, li cet exposé, M. Remein, pertiene il a mome coule pas mai d'enere résola da diverce, n'a pas nié au sujet de l'acte qu'a commis la qu'il en soit fait un abne déplo file MoLanghlin, que d'aucuns rable: il s'est borné à dire que excusent et d'autres condamnent

dispecitions du Code civil, et que Le Grand Jury a certainement d'ailleurs l'habitude de divorcer fait son devoir en voulant, par la même elle était fondée, d'affir- à l'avocat de District maintenant mer que le mariage, la famille de faire le sien, nous le répétons. l'argument n'est pas exact. En gnemement trable, les gens de Angleterre, comme l'ont très blen se farine sont malheureusement observé MM. de Franqueville et trop nombresz de par le monde ; d'Haussenville, les divorces sont le crime de la joune femme n'en beaucoup plas rares qu'en France | reste pas moins odienx ; et ce

in question de l'abus, des causes cipes dont doit aujourd'hui s'ocet des remades de cet abus, de- cuper la justice ; c'est de l'absolu dédain des lois de la Société dont il a été fait preuve en cette t elle lieu à de tels excès et que circonstance et qui demande

Oertes, le désespoir de la jeune te extension redontable du di- fille a du être grand lorsqu'elle vorce, les effets d'un état moral s'est aperçue que Smith lui était nonveau et d'une pratique judi infidèle; mais n'était elle pas ciaire qui le reflète trop fidèle- d'age à comprendre la gravité de ment. Le point essentiel est celui sa faiblesse première ; ne savaitnne sorte d'anarchie intellectuel- dait aux entraînements de le, on a voulu encourager et fa- son cœur, de sa passion? Le ciliter le divorce. C'était un sys- rôle de la Presse n'est pas tème: il apparait clairement, d'influencer les donze hommes anesi bien dans les lois- notam- qui vont être appelés à se proment dans celle qui autorise la noncer sur le sort de la jeune conversion automatique de da Alle; et il serait d'autant plus séparation en divorce— que dans injuste de la part de cette Presse de parler de condamnation ou

> La justice ne fait pas de distinction de sexes, la main qui tue, qui se rougit de sang est criminelle, si d'est sous l'impulson de seau. la haine, on de l'indignation qu' elle obéit, qu'elle frappe. En attendant que la justice ait

son cours, plaignons la malhenreuse que sa faiblesse a conduite dans le poir cachot d'ane prison. et pour qui décormais la vie n'aura plus de charme, quel que soit son sort.



Mme la Duchessé d'Aeste

C'est un véritable raid que vient d'accomplir Mme la Duches d'Aoste, née Princesse Hélèse d'Orléans, dont le retour en Italie doit avoir lieu incessam-

Partie au début de l'automne dernier. Son Altesse Royale débarqua en Egypte, équips une caravane de chasse et remonte le Nil jasqu'au lac Victoria-Nyabsa.

Durant ce long voyage à travers des contrées tantôt arides. tantôt d'une grande richesse de végétation, souvent peuplées d'animanx féroces, la Princesse a fait prouve d'une end urance et d'un courage qui ont é merveillé les gens de sa suite.

exercices de pieta sir. Sa réputation de sportawoman est devenue presque légendaire. On ne compte plus see proncessee de chasses. Lors de son premier voyage en plein Soudan, il y a quelques années, la Princesse, dont le cosp d'œil est infaillible, abattit plusieurs fauves. Cette fois, elle rentre en Europe chargée, si l'on peut dire, de dépouilles d'animaux carnassiers. Estre autres trophées, Son Altesse Royale rapporte le crâse d'an éléphant qu'elle a foudroyé d'une

scule balle. None sommes heureux d'ajouter que Mas la Dachesse d'Acete. dont l'état de canté, au départ, laiseait quelque per à déci- métaux contaminés n'en éprouve-

Cabellie de la Rewelle-Oriens. | ne serait-ce que parce qu'ils sout, n'est pas la suppression d'un rer, a beaucoup profité de ce rent aucun inconvénient. Mais l'é-tterie : on en meurt ou on reste pour faire une enquête sur la la plusience mois ann la tain léprent aut canable d'infecter la configuration de plusience mois ann la plusience mois ann la lain léprent aut canable d'infecter la configuration de plusience mois ann la lain léprent autres de la plusience mois ann la lain léprent autres de la plusience mois ann la lain léprent autre de la plusience mois ann la lain léprent autre de la plusience mois annuelle d'infecter la configuration de la plusience mois annuelle d'infecter la configuration de la plusience mois annuelle d'infecter la configuration d'un profit de ce rent aucun inconvénient. extismement couleux. Er puis, homme sans honneur, sans prin- séjour de plusieurs mois sur le tain lépreux est capable d'infecter admirablement.

LES Métaux malades.

Toutes nos idées sont bouleversées! Nous neus imaginions que POUR LES PETITES ANNONCES DE ci : par anticiéricalisme, par elle pas le danger auquel rien ne pouvait diminuer la solidité liberté d'esprit mai entendue, par elle néexpossit si elle cé. de l'acier, et quand un accident verien ne pouvait diminuer la solidité Il demenrait insoupconné. Tout au plus parlait on de la mystérieuse paille, bouc émissaire d'un nouveau genre, à laquelle on imputait la responsabilité du malheur.

Eh bien! c'est une religion qui a fait son temps que celle de la valeur éternelle des métaux que nous emd'acquittement à cette heure où ployons. Les savants viennent de rien n'est encore connu de cette nous arracher nos illusions, en nous apprenant qu'il faut ceaser de se fier aux apparences, et que la barre de fer la plus robuste ne vant guère M. Guillet, professeur au Conservamieux, parfois, qu'un simple ro-

> De même que les hommes, les animaux et les plantes, les métaux pouvent être malades au point d'en mourir. Lours indispositions sont même plus redoutables que les nêtres, car il nous arrive d'en guérir, tandis qu'ils ne se tirent jamais d'affaire. Un métal atteint set un métal condamné. Il languit, s'affaiblit, offre à l'observateur un lant on posseière.

Qu'on ne suppose pas que ceci soit une simple plaisanterie. Rien n'est plus sérieux, et ei l'on se donnait la peine de songer aux conséquences possibles d'une extension considérable de la maladie des métaux, je crois qu'on se garderait de sourire. Il est vrai que le danger est encere loin, mais il suffit qu'il exisen cherchant le moyen de le conju-

Co sont des savants russes, qui, les premiers, constatèrent qu'il se en attendant que leur fâcheuse ap-passait quelque chose d'anormal titude à devenir lépreux à leur tout dans le monde minéral, lersque des nons soit révélée, la science et la saumons d'étain, abandennée à la métallurgie réunies turont peutdouane de Saint-Pétersbourg, attirèrent par hasard leur attention par le singulier état dans lequel ils se trosvalent

Sons les doigts des personnes qui les manialent, ces saumons, qui jussu'alors s'étaient honnétement comportés, s'affritaient avec une déplorable facilité et n'offraient plus ausune résistance. On crut devoir attribuer au froid ces phénemèses bisarres. De même que la leurs. Le pervre étain avait sans doute gelé. Il ne fallait pas être un géant de peropicacité pour com-prendre cela. Les savants russes furent très satisfaits de leur explica-

Elle penvait être bonne, du reste. Mais on ne tarda pas à nequérir la certitude qu'elle ne valait rien.

Des professeurs allemands jugèrent qu'il fallait y regarder de plus près, et mirent en observation d'autres saumons d'étain n'ayant On sait que la Duchesse d'Ajamais été expecée qu'à des tempécete est habile dans tous les ratures modérées. Ils ne se conduisirent pas mieux que leurs alués. Solides à l'intérieur, ils devinrent friables dans leurs parties exté-rieures, et impropres à tout usage. Pourquei ?.... On l'ignore!.... Tout ce qu'on sait, c'est qu'il y a là un état maladif de l'étain, état dont les causes nous échappent absolument, mal que note ne parvenens | à la figure ? pas à enrayer. C'est une espèce de lèpre, le mot n'est pas exagéré, car cette affection, qui, à l'égard du métal atteint, agit comme une véritable lèpre, ressemble ensere à colle-ci en ce qu'elle est conte-

Hatons-nous d'ajenter qu'elle ne peut pas attainers l'homms. Ries, du moins, ne permet de le supposser, et ceux qui manipulèrent des

continent noir et qu'elle se porte l'étain bien portant, ainsi qu'on en a acquis la preuve en plaçant des saumons malades au milieu de saumons en parfaite santé.

Ces derniers n'out pas tardé à présenter les symptômes de la fameuse lèpre. C'est à un savant d'Utrecht, M. Ernest Cohen, que nous devons cette constatation atupéfiante, et c'est lui qui, avec raison, a denné le nom de lèpre à ces manifestatione désagréables, qui tendent, paraît il, à se multiplier.

Disons encore - ce qui est plus grave - qu'elles ne se bornent pas nait à se produire, ce n'était jamais au malheareux étain. D'antres méau métal que nous nous en prenions. taux, certains composés, en devienment victimes. Le digne laiton en souffre profondément, et, sous leur influence, l'inoffensif fer-blanc, prie d'an fol orgaeil, se refuse à plier. En conséquence, il se brise | se fait au Haif Way House. aussi aisément que du beurre.

> Les recherches et les travaux mentionnée ci-dessus ne pouvaient manquer d'attirer l'attention des savante français, qui poussèrent leurs investigations de divers côtés. toire des Arts et Métiers, s'est occupé de l'acter d'une mantère spéciale, et il est arrivé à mettre en lumière des faits inattendes, bouleversant toutes nos idées.

L'acier, le brillant et dur acier. est exposé à une cruelle maladie qui détermine chez lui des ruptures instantanées, impossibles à prévoir. Les ingénieurs pouvent, en théorie, avoir pleine confiance dans la solidité d'un ouvrage fait du meilleur douloureux speciacle, puis finit par acier. Mais, d'une façon sourneise, succomber, se brisant net ou s'en alle mal poursuit son chemin, et tout se brise!

Il y a mieux, ou il y a pie, comme on vondra. Ce métal, devenu si fragile et qu'un enfant casserait sans peine entre ces deigts, communique à toutes les autres pièces d'acter du voisinage sa nouveile propriété. Comment s'opère cette étrange contagion? D'où vient le mal et quel est son remède! Ante pour qu'on y songe sériousement] tant de questions qui, jusqu'à présent, demeurent sans réponse,

Rien ne démontre que les autres métaux resterent indemnes, mais, ôtre découvert le secret de la guérison, le traitement efficace à appliquer à ces intéressante malades. Il ve. en semme, de l'avenir de l'in-

dustrie. On sevait que les turqueises et d'autres pierres préciences, ainsi que les perles, étaient quelquefois atteintes d'une sorte de faiblesse générale, se traduisant par une ap-parene terne, mais qui donc se serait douté que l'étain finirait par paille dent il est parlé plus hant, le avoir des dartres, tandis que l'acier froid a ben dos. C'est un privilège deviendrait anémique ? Décidé-

Un souvenir.

Un souvenir de Montcalm, dont on vient d'ériger la statue dans le Gard.

Il assistait un jour à une fête des Iroquois par un froid terrible et, comme il était couvert de tourrures, il admirait le chef des Iroquois qui restait à côté de lui. la poitrine nue.

-Vous ne craignez donc pas, lui dit-il, d'attraper une fluxion de poitrine ? -Non.

-Tout au moins un shume!

-Tamais. —Mais comment faites-vous? -Et vous, monsieur, comment faites-vous pour supporter ce froid

-Oh! à la figure, cela offre moins de dangers. Et puis, ma figure y est habituée depuis mon enfance. -C'est cele. Eh bien. moi. tout

figure! Ce "tout figure" n'est-il pas adquoi l'on peut arriver avec l'endu-

rance? Malheureusement, c'est une lo-

Une initiative excellente de la "M. O. Railways Company"

Les résidents de la partie supérieure de la ville apprendront avec plaisir que le Président de la Compagnie des tramways, "Bailways Company". M. Bugh McCloskey, reconnaissant la nécessité de les accommoder, permet la vente des billets pour le West End, l'aller et le Suivant ce verdict il est définide l'Avenue Napoléon au prix de chars. Le transfert des chars de l'avenue

Ce nouvel arrangement écourte considérablement la distance pour les habitants de la partie supérieure de la ville qui désirent se rendre à voulant pas priver la famille ce lieu de plaisance populaire et permet de faire le trajet plus vite, plus rapidement que lorsqu'il fallait se rendre rue du Canal pour y prendre les tramways du West End.

Napoléon aux trains du West End

Un service sera établi qui rendra la promenade facile et pleine d'agrément. La musique et les divertissements au West End méritent d'attirer la foule; aussi avec le nouveau service

des tramways les personnes domiciliées dans la partie supérieure de la ville, qui ne fréquentaient pas souvent la délicieuse plage, n'auront plus de raison pour se priver d'un aussi grand plaisir. Les conducteurs des chars de l'a-

venue Napoléon sont munis de billete pour le West End et les ven-dront à leurs passagers.

LA POESIÉ CHEZ LE ROI

On a beaucoup parlé de la volonté manifestée par le roi Albert de donner enfin à la littérature nationale belge la place à laquelle il est bien certain qu'elle a droit dans l'Etat. Mais, ce qu'on n'a pas dit, c'est que, très près de lui, le souversin a placé, précisément, un poète. Il est vrai que ce poète est en même temps un diplomate. très distingué, que la societé parisienne a regretté quand il a quitté la légation de Belgique pour aller occuper aupiès de son auguste souverain les délicates fonctions de chef du cebinet du Roi.

Le comte d'Arechot eut naguère l'occasion d'affirmer qu'il était un fin lettré et un ami des écrivains français. C'est à lui, en effet, que la Société des gens de lettres offrit la présidence du banquet organisé par M. Georges Lecomte en l'honneur des écrivains belges et, ce soir là, M. le comte d'Arechot, svec infiniment de tact et d'élégance et avec une bonne grâce charmante, mentra que la Belgique officielle savait tout ce qu'elle doit d'honneurs à des hommes de lettres tels que Camille Lemonnier, Verhaeren, Maeterlinck, etc.

Il y a quelques jours paraissait, à Bruxelles, une petite plaquette avec ce titre modeste : "Quelques Vers". C'est le quatrième volume du comte d'Arechot. On y trouve de gracieuses confidences sentimentales, de délicates im-pressions de nature et d'art, et on y verre jaillir, comme d'une sour- EDITION HEBDOMADAIRE ce abondante aux bords Seuris, la poésie la plus exquise.

Le comte d'Arschot prouve donc une fois encore qu'il est un poète de bonne souche et que la langue française n'a point, en Belgique, d'ami plus fidèle.

Rawn est mert de sa propre

main.

Chicago, 29 juillet-Le jury du coroner convoqué ce matin pour faire une enquête aur la mort tragique de Ira G. Rawn, président mirable et ne montre-t il pes ce à de la ligne de chemin de fer "Monon", a rendu le verdict suivant

"Nous, les jurés assermentés

let à son domicile de Winnetka, concluons que son décès est survenu à 1:20 heure du matin, d'une hémorragie interne causée par une balle de son propre revolver, déchargé de sa propre main; mais il est impossible à ce jury de déterminer si le fait a été accidentel ou dans une intention de suicide; cependant la nature de

Suivant ce verdict il est définiretour par les conducteurs des chars tivement établi que Rawn est quinze cents pour le trajet complet, mort de la propre main, mais la dans les deux sens, par la vole de ces question d'accident ou de suicide n'est pas tranchée et donnera probablement lieu à un long procès entre la femille et les compagnies d'assurances sur la vie. Le principal point à débattre a été la rédisction du verdict, les jurés ne Rawn de ses droits légaux pour recouvrer les 110,000 dollars que comportent les polices d'assurances du défunt.

Deux des six jurés soutensient la théorie du suicide ; deux autres la théorie d'un accident. Le verdict a été un compromis entre ces vues divergentes.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition habdemadaire renfermant toutes les mo-Sières, -littéraires, politiques et auteres,—litteraires, politiques et au-tres,—qui ont paru pendantia se-maine, dans l'"Abeille" quotidien-me. Cette édition, complète sons tous les rapports, est fort utile sur personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui dési-rent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des afaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux enison de 10 ets le numero.

L'ABEILLE

HOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Onotidienne.

Edition Hebdemadaire.

Edition du Dimanche

ABORREMERTO PATABLES

EDITION QUOTIDIEDNE

Pour les Etate-Unie, port compris : 815 ... Vajan | 96..... 6 mele | 65.....5m

Pour la Manigne, le Canada et l'Etranger

* Sport compris : \$16.15..Vn an j \$7.85...6 mais | \$8.25...5 mais

Paralesant le famedi matis Pour les Etats-Unia, port comprie 48.46... To an 1 \$1.66... 5 mais | \$1.66... 4 mais

Pour le Menique, le Canada et l'Étranour \$4.06.. Va as j \$8.06..6 mals | \$1.35..4 male

EDITION DU DIMANOHE

Cutto délition blant comprise dans notre édition quellifonne, nos absunds y out desc desdi. Les porsences qui voulont s'y absunds dei rent s'adjoccos aux marchands.

Nee agente pouvent faire loure remisse par MANDATS-POSTATA en per TRAITES SUB BEPRESS.

Le solonel Brand d'Avennes

vensit de rentrer du quertier

Il la regut aussitöt, et attendit qu'elle expliquât sa démarche. —Monsieur, dit-elle, j'ai le plus

grand intérêt à être renseignée

ser en ancien officier de votre ré-

giment, qui a quitté le service

depuis plusieurs années, et se nomme M. Renaud Reigios....

-Je ne commande le 32e que

moleclie, et je regrette de ne

Elle tressaillit et il ne vit pas

-Il fat chargé de donner se

démission après être passé en

cour d'assisse et malgré un ac-

-Ah! balbatia l'enfant....

quittement qui le laissa déchono-

qu'elle devennit d'une phienr

Il continualt:

en cour d'accises....

quand Liliane se fit semonoer.

PL'ABEILLE DE LA IL Q.

emot is 27 Mai 1910

GRAND BOMAN INEDIT PAR

JULES MARY

TROISIÈME PARTIE LA JOLIE FUGITIVE

The same and the s

ENQUETE D'UNE AMOUREUSE

利利 Bile s'appaie contre le mar....

1 La chambre ch elle se trouve sert , flere..... de cuisine et de salle à manger. Il y a môme une alcove formée de grande rideaux de serge, au fond. Use table lourde, lengue, qui sert sax maltres comme aux domestiques, est sociide à la terre battue. Une fenêtre étroite ne laisse pénétrer qu'une lamière adougle. Et au milieu de cette pièce, éclairée en rouge per la fiamme du foyer our lequel pend un énorme chandron où cuit la pâtée pour les porce, immobiles, se tenant par la main comme pour se donner du courage, deux vieillards, un homme et une femme, regardant avec terreur a'avancer vers eux la jolie étran-

C'est le fermier et la fermiè-

Liliano los a salade, ausei troubiés qu'esz.

des secondes qui, à tous, leur paraissaient bien longues, elle les considère cherch int par ose donx visages ridés, racerais, tirailiés et maigree de travailleurs, les traite de l'homme à qui elle a doené pour toujours son cour et

se vie. Et s'il lui avait falla une nonvelle prezve, elle l'eut trouvée

Renaud-Meerice!!!--ttait le portrait de sa mère. Chez la visille, on devinalt encere la bonche fine et jolie.... Et c'étaient elle estre.... son cour bat.... aussi les yeux noirs de Maurice, le tressaillent. Il set évident forme pour savoir à quelle arme que lui. C'était un lieu de alle senfre et elle cet henreuse.. donz et sombres, tendres et que nier est impossible. Oette il appartenait, car je ne suis pas plus!....

de paille. Elle y tomba, anéantie.

Le fermier dit, s'enhardissant: -Que désirez vous, mademoiselle f.... None ne vons connaissons pas. Bet-oe bien chez nons Que vose venien? -Je venais obez M. Baigico.

-En quoi pogyene-nous vous ôtre utiles, mademoiselle? Bile murmura, croyant que ce nom aliait lai ouvrir lear Ame, et qu'ils allaient lui tendre les bras:

-Je suis Liliane.... Les deux vieux ne bronchèrent ches la femme, un battement de

falsait pour comprendre. -- Vous ôtes Lilians, mademoi selle 7 dit le fermier, cherchent & deviner. Cela ne none dit rien.... Noss ne connaissons personne pas, femme !

-Personne.... j'al beau cher-

cher..... At la vioille.... Maie sa voix tremblait bien fort. Et son regard était très tendre!

Lillane vit qu'elle allait être obligée de livrer bataille. Elle s'y -Votre file ne vone a donc jamais perlé de mei 7.... Votre

file Benand?

lis ipi indiquérent une chaise Pourtant, ile se renferment dans de France. leur entôtement. Hâtivement. tout & l'houre, ile out reçu un mot d'ordre, sens donte. Et ils obéissent.

-Notre fils est parti du paya voilà bien longtempe, mademoiselle....

-Mais il vous écrivait, sous le nom de Maurice Bargeton ?.. -None ne comprenone pas vos paroles, mon enfant.... dit la vicilie.

-Que al! dit Liliane avec un rice nerveux. Vous les comprenes ei bien au contraire, que vous pas. Il y ent seniement, êtes très troublés, tons les deux, en me voyant. Renaud est chez vous.... Je le sais.... Votre vous faites erreur, vous-même, pespières.... Cela posvait être vous.... Je le sais.... Votre de l'émotion contenue, mais cela charretier me l'a dit.... Vous pouvait être aussi l'effort qu'elle lavez été surpris par men arrivée et vous n'aves pas en le temps de penser à tout.. Peut-être même Benaul m'écoute-t-il en ce moment.... Pea m'importe!.... Je connais maintenant son som.... qui porte ce nom..... n'est-ce Ce que je voulais apprendre, je le sais.... Et le reste viendre à

> Bile se diriges vers la cheminée, enleva une des nombreuses photographics qui a'y trouvaient. Elle représentait Renaud, en

> rais que votre fils eut été officier

jeune file en a déjà trop deviné. Jencore familière avec les choses Hile beiss la photographie,

> your formés. -Je l'aime.... vous le lui répéteres.... et vons lui direz aussi qu'il a été cruel, qu'il m's fait beascoup de peine et que je lui perdonne!....

dite. -Me laisserez vous partir sans que je l'ais vu f Le fermier dit, tristement

Lee doux vieux restaient inter-

mais avec fermeté: -Bn vons renseignant, notre charretier s'est trompé... Notre file n'est pas chez nous.... et mademoiselle, en le present pour quelqu'un que yous consaisses ... et que vous sficetionnes...

Bile hauses les épaules. Elle avait un peu de colère. -Soit, dit-elle. Entre vons at moi, il y a l'invincible volonté de Maurice. Je m'incline. Je n'é. tale pes venue pour le resconson houre.... En voules vous la trer. Je suis nationie. Adien...

adies

Elle se retire lentement. En s'éloignant, elle jete un dernier regard sar oes mille détaile de la vie rustique. U'était tenue de lieutenant d'artillerie. au milieu de tout cela que Mati--Voyez! dit-elle ... J'igno- rice-que Renaud-avait passé son enfance, sa jennesse.... Elle Je vois le No 32 à son képi s'imprégnait de ce qu'elle voyait. et je me rappellerai son uni- afin d'avoir les mêmes souvenirs

D'une charmille déjà toufine, | plus elle avait peur.... Elle an fond du jardin potager, un avait peur et se précipitait quand homme la vit, quand elle reprit même en avant..... la route par lequelle tout à l'houd'un goste tendre et chaste. les re eile était venue. C'était Remand.

> Il pleurait, en proie à une émotion extraordinaire et murmurait:

-Comment empêcher cette enfant de découvrir le crime de sa mère f

Quelques jours après son arridepuis l'année dernière, madevée à Paris, Liliane avait avancé de quelques degrés son enquête. posvoir voss renseigner.... Je La photographie qu'elle avait surprise à Neuvisy représentait connais toutefois le nom de cet officier, de ce malheureux.... un officier d'artillerie et le No 32 j'aliais dire, ce misérable.... était éclai d'an régiment de l'arme en garnison à Oridans.

Décidée à connaître cette vérité que tous s'accordaient à lui mortelle. cacher avec use entente si étrauge, poursuivant son but avec une énergie qui puisait toute sa force et se renouvelait sans cesse dans con grand amour, Lillane ne perdit pas une heure et aussitôt ce dernier reaseignement obtenu.

prit le train d'Orléans. A l'hôtel où elle descendit pour la journée, elle fit demander l'adresse du colonel commandant le régiment d'artillerie.

Le colonel habitait place du Martroi.

Liliane s'y fit conduire dans l'après-midi.

i r**é.**...

-Oul, vous le savez sans doute, palegue your your intéresses à lui... Il était soques d'avoir accessiné le père d'une jeune fille qu'il aimait et qu'on lui avait refasée en mariage.... Attendes je orois que je vais me souvenir de som.... Villedies.... Maigré tout son courage, plus oul, c'est cela, Villedieu.... Ilt., elle approchait de la vérité, et voilà tout ce que je pais vens